

ARNAUD GAUDIN
DE LAGRANGE

SECRÈTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533731

Dépôt légal : août 2026

*Comme une miette tombée de la nappe du ciel
Ton regard a des ailes d'absence.*

Alicia Gallienne

*L'autre moitié du rêve m'appartient, Ed. Gallimard nrf,
p. 258, Pluie fantôme.*

*Lorsque tous dormiront, lassés de quotidien,
D'ennui et de fatigue, rassasiés, ténébreux,
Il n'en restera qu'une, toute seule en chemin,
Allant la tête haute, faisant la joie des dieux.
L'auteur*

*Un ensemble est une multiplicité dont la totalité
peut être pensée sans contradiction comme étant
réunie en une seule chose.
Georg Cantor*

*Le dédiable relate l'indicible.
Roland Barthes¹*

Eis Ἀθηνᾶν
*Παλλάδ' Ἀθηναίην κυδρὴν θεὸν ἄρχομ' αἰεῖδεν
γλαυκῶπιν πολύμητιν ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσαν ²*

1 In *Séminaire sur le discours amoureux* à l'EHESS ed. Points essais, p.496.

2 Extr. Hymne homérique à Athéna. « À Athéna. Je commence à chanter Pallas Athénée l'illustre déesse aux yeux de chouette aux mille ruses ayant un cœur implacable. »

Du même auteur :

Avec le Professeur Lugan : *Le safari du Kaiser*, 1987, La Table ronde, roman historique sur la campagne allemande en Afrique de l'Est en 1914-1918, *Les Volontaires du Roi*, 1989, Presses de la Cité, et 2020, Balland, roman sur la Révolution en Bourbonnais.

Aux éditions Maïa :

Boulevard Exelmans, 2020, *Opisthographie*, 2020, *La Prairie de l'Asphodèle*, 2021, *Épiclèses olympiennes*, 2021, *Interactions et Trajectoires*, 2022, *Octopoda*, 2022, *Intimités silencieuses*, 2023, *Eumerralia*, 2023, *Bleu Mystère*, 2024, *Émotions murmurées*, 2024, *Ambiguïtés*, 2025, *Furtivités*, 2025.

Dans la famille :

De Foulques Gaudin de Lagrange (frère) :

chez Amazon sous le nom de F.B. Gaudin de Lagrange,
Methods of differential and integral equations, Complex, hypercomplex sets, analytic functions, Multilinear analysis in the relativistic universe, La guerre dans la montagne, Vosges 1914-1918, Pour la Patrie et l'humanité, Dominique Jean Larrey, Chirurgien en chef de la Grande Armée, Fundamental elements of mathematical analysis, Elements of mathematical analysis, Foundations of algebras, Systèmes thermonucléaires inertiels, Le XX^e siècle au vent d'aventures.

De Anne-Mary Gaudin de Lagrange :

Reflets d'âme (1939, Hong-Kong, Millington Ltd), *Poèmes pour l'île Bourbon* (1941, Tananarive, Imprimerie de l'Émyrne 1949), autres œuvres romanesques non publiées.

De Gaspard de Gaudin de Lagrange (rééditions BNF/FNAC)

Edmond d'Alanville ou les effets des haines héréditaires (1821), *Le solitaire des Pyrénées ou, mémoires pour servir à la vie d'Armand, marquis de Felcourt* (1800), *Essai sur les moyens*

d'arriver à un bon gouvernement, ou réflexions inspirées par les premiers jours de Prairial (1795), mémoires non publiés.

Profil de l'auteur

Né en 1949, veuf, ingénieur de formation, chef de Bataillon de réserve, diplômé d'État-Major (ORSEM), parachutiste (1^{er} RCP). L'Armée, le monde du travail, l'équitation classique, la littérature, la philosophie, la physique, sont ses axes de vie : découvrir, apprendre, analyser. Passionné de littérature, de physique, de philosophie, Arnaud Gaudin de Lagrange a toujours eu le goût de l'écriture.

Dédicace

Pour mon petit-fils Gabriel, le porteur du flambeau de l'avenir, comme mon brillant fils Karl et sa remarquable épouse Nathalie, je sais la suite assurée !

À mon père, qui m'a appris à toujours être debout, la tête haute.

Ce livre est dédié à ceux qui m'ont aidé à me construire et ne sont, hélas, plus : ma très regrettée femme, Anne, ma mère, Agnès, mon père, Paul, mes amis disparus, Jean, Philippe, tous vivent sans cesse à mes côtés.

Il est aussi dédié à celle qui me permet de continuer à vivre et avancer, l'impressionnante Marie-Laure, dont l'intelligence, l'énergie, la beauté intérieure et extérieure, l'immense culture, m'orientent vers bien des chemins, elle sait être assurée de mon total dévouement : d'elle, seule l'indifférence me serait défaveur.

À mon filleul Guillaume et son frère Frédéric, leur oncle Christian.

Mon frère, Foulques, savant physicien et en tous domaines³, à la grande compétence et à la gentillesse duquel je dois bien des connaissances, à sa femme, Christine, leur intelligence et leur affabilité me sont réconfort.

À Pierre Boéglin, Sophie, Olivier et sa famille, Viviane de Surville, ma famille et mes ancêtres qui portent mon histoire.

À Patrick Robin, qui apparaît en ce livre sous un pseudonyme, Florence, Éric, Benoit.

À Florence Anselin, savante écuyère, Clotilde, Marguerite, Bernard, France, Émeric P. et Benoit B., Jean de Bouglon,

³ Ingénieur en génie civil, ingénieur physicien et en électronique, parachutiste chuteur, plongeur à grande profondeur, pilote d'avion, amateur de voile, ORSEM au G2 du 2e CA en son temps... Un homme « universel » !

Robert, Richard, Marie-Clémence, Philippe, Jean-Charles, et tous ceux qui me sont aussi chers qu'indispensables.

À l'homme exceptionnel qu'est le général Jean Laurentin, à l'actuel triple commandement dans le Sud-Ouest, dont le CAST⁴, aux généraux (2S) Faure et Seigneux, qui ont su m'encourager dans mes activités militaires d'ORSEM breveté à l'EMA/CERM⁵, devenu DRM il y a longtemps, et restent en mon esprit par leur dynamisme, leur amicale simplicité et leur rigueur professionnelle : très modestement, je me sens leur camarade.

Aux grands scientifiques, Olivia Caramello, mathématicienne, dynamique experte des Topos⁶, Bernard Derrida, physicien spécialiste de physique statistique, professeur émérite au Collège de France, dont j'ai attentivement suivi tous les cours en ce lieu d'exception.

À toutes celles et tous ceux qui poussent la condescendance jusqu'à m'apprécier, je ne saurais les nommer tous, mais qu'ils sachent qu'ils sont en mon esprit et mon cœur.

Une pensée particulière pour ma dynamique collègue en écriture Marie-Noëlle Faure, docteur en études germaniques et agrégée de l'Université, aux livres débordant de connaissances.

À ma grand-tante Anne-Mary de Gaudin de Lagrange, qui a laissé son cœur, ses poèmes, ses romans, sa vie, sur les rivages de l'île Bourbon en 1943 ; à mon ancêtre Gaspard de

4 Commandement des Actions spéciales Terre.

5 ORSEM : Officier de réserve spécialiste état-major. EMA : État-major des Armées. CERM : Centre d'exploitation du renseignement militaire, devenu Direction du renseignement militaire (DRM).

6 Cf. Olivia Caramello, *An introduction to Grothendieck toposes*, Olivia Caramello, in *Topics in Category Theory*, Edinburgh 11-13 March 2020 (sur Internet), et Université de Rennes, Topos de Grothendieck, https://perso.univ-rennes1.fr/bernard.le-stum/bernard.le-stum/Enseignement_files/Beamer-seminaire. Voir Annexe.

Gaudin de Lagrange, qui s'essaya à l'écriture lors de la tourmente révolutionnaire.

Une très respectueuse pensée admirative enfin, pour ceux qui veillent et meurent sur la dentelle du rempart, guerriers des trois armées, dont ceux servant au COS, au CPIS, au CPEOM, au CPES⁷ ; je sais les duretés de votre vie et l'enthousiasme qui vous habite. Votre plus belle décoration est l'admiration de vos camarades, qui, comme vous, se dévouent au quotidien pour la France. Plus est en vous et vous avez un Destin.

Pulchrum mori succurit in armis, dit Virgile dans l'*Énéide*⁸, il est beau de mourir sous les armes.

« Nul ne peut choisir sa mort, mais on peut choisir la manière d'y aller », ajoute le poète Horace.

Un clin d'œil enfin à ceux qui furent de merveilleux compagnons, les chevaux, portugais, espagnols, barbes, autres, qui furent mon tolérant et sympathique miroir au long de quarante-trois années et le piédestal d'Anne, la délicate lumière de ma vie, bien plus fine et habile que moi. Qu'ils galopent en paix avec Elle dans la prairie de l'asphodèle !

Το χαριστήριο⁹.

7 COS, Commandement des Opérations spéciales, regroupant des unités militaires opérant en uniforme lors d'actions ponctuelles délicates et brutales. CPIS, CPEOM, CPES, entités « Action » de la DGSE, opérant dans le secret et le complet anonymat.

8 II, 317.

9 « témoignage de reconnaissance ».

εις Ευμηπάλιον À Eumerralia

Au milieu des désordres du monde, Vous ne laissez de tracer Votre route avec la force et l'énergie qui Vous caractérisent, et mon respect, mon amitié, sont proportionnés à Vos qualités et Votre mérite. Levant les yeux jusqu'à Vous, je Vous vois maîtresse de Vos actions, assumant Votre liberté, ignorant les mépris des petits esprits et repoussant les louanges avec toute la modestie imaginable. Je ne peux regarder qu'avec admiration tant d'esprit et de beauté, d'élégance et d'éducation achevées. Quelque occupée que Vous fussiez, Vous trouvez souvent quelque moyen de pouvoir partager avec moi quelques-uns de ces propos qui font votre réputation, et Votre suffrage, qui me procure une joie sensible, m'encourage à exprimer à nouveau en l'écrit bien des idées qui me viennent, et c'est avec un plaisir non dépourvu d'un certain trouble que j'entreprends de les porter sur le papier, en espérant qu'elles ne déçoivent le lecteur. Ce labeur Vous est plus particulièrement dédié, Polymnie, inspiratrice de bien des mots ici gravés, vous ne pouvez douter que l'idée m'en soit agréable.

Une vie supérieure rencontre des situations exceptionnelles, agréables parfois, difficiles souvent, fort pénibles à l'occasion. C'est le propre des âmes fortes et énergiques de les assumer avec *Aequanimitas*, celle de l'Imperator Antonin « le pieux », Titus Aelius Hadrianus Antoninus Pius, qui communiqua ce mot de passe pour la nuit au centurion de garde, à Lorium en Étrurie, au soir de sa mort.

Ce nouveau récit des aventures que je Vous prête, comme en le premier « Eumerralia », s'en veut le reflet.

Le brillant et l'atypisme de Votre esprit, la gracieuse délicatesse, l'intensité de Votre personne, ne peuvent qu'enthousiasmer ceux qui ont la chance de Vous fréquenter, constatant que votre esprit la pare et l'embellit ; ainsi mesuré-je la valeur d'une amitié dont Vous avez la condescendance de m'honorer. Le partage des esprits, l'interaction des idées, l'influence

qui est la Vôtre sur ceux qui Vous entourent, suscitent un enthousiasme sans réserve, je crois en être modestement un des bénéficiaires. Le brillant de votre intelligence donne grand éclat à votre teint et à vos yeux, ceux qui vous entendent demeurent éblouis.

Tous mes écrits gravitent autour de Vous, les convections qui agitent mon esprit et l'encre de mon calame sont fruits de Vos réflexions autant que de mon imagination, cela depuis près de quatre mille pages, le flux n'étant près de se tarir tant que Votre présence assurera cet appui de mon esprit.

La beauté est, dit-on, dans l'œil qui regarde, je vois bien au-delà, l'esthétique d'un esprit digne des philosophes antiques, le plus joli des sourires le nimbant de délicatesse. Euphranor de Corinthe, peintre et sculpteur du IV^e siècle avant notre ère, loué par Quintilien, eût rendu immortel le charme étincelant de Votre délicate expression.

J'eusse peut-être dû manifester cette admiration en alexandrins ou octosyllabes, la forme poétique convenant sans doute mieux à Votre sensibilité, mais j'ai craint la gêne éventuellement suscitée par exagérée, voire induite, pédanterie. La considération dont Vous m'honorez grave en mon cœur le désir que mes écrits vous plaisent.

Assez retiré des amusements et réjouissances pour plonger dans l'écriture, j'y trouve quelque satisfaction, d'autant que je Vous sais y jeter un œil amusé.

Voici donc renouvelés chronique, nouvelles histoires, personnages retrouvés et nouveaux, caractères surprenants ou plaisants, qui viennent s'ajouter aux plus de quatre mille trois cents pages déjà écrites.

Le plaisir que Vous seriez susceptible de prendre à cette découverte me serait honneur si Vous consentiez à m'en exprimer quelque plaisir de lectrice, renouvelant mon estime pour la confiance que Vous daignez manifester à chenu admirateur que Votre complaisante considération a transformé d'occasionnel scripteur en enthousiaste auteur, à l'esprit travaillé d'idées dont nombre Vous ont pour origine.

Dans un âge où l'on n'est plus accoutumé de prétendre aux moindres dignités, n'accordant d'autre attention que

celle que la civilité me donne, je ne peux que m'étonner de la
faveur que Vous me témoignez...

Tu vas de Ton pas sûr en le chemin des dieux,
Tête nimbée d'étoiles, bravant toute tempête,
Quitte tous Tes soucis, aux gloires Tu es prête,
Ma tendresse Te veut porter jusques aux cieux.

Lorsque parfois la vie endosse habits de brume,
D'un air rugueux et dru ne crains pas vent cornant,
Marche la tête haute, l'amitié est auvent,
Mon ombre est dans la Tienne et Ton pas me subsume.

Tristesse sans vraie cause est bien souvent mon lot,
Une voix qui murmure le souvenir d'un mot,
M'apportent frais parfum, ravissement subtil,

Un tout nouvel élan vient dissiper la nuit,
Ton mage, Ton regard, me voilà rajeuni,
La plume du stylo trace prose qui s'effile

Arnaud

La pulsion de dédicace est l'envie de blasonner l'indicible,
de dédier l'écrit par un geste parlant plus fort qu'une voix
retenue en un discours sans fin, exprimant la volonté d'un
« écrire avec », en langage hors langage.

Ce livre est écrit au présent, un présent intemporel, le
« je » y domine, ce « je » sous de multiples avatars est celui de
l'auteur, un « je » d'existence sous divers masques. Il est aussi
celui d'une liberté dont Vous savez qu'elle est précieux bien.

Avant-propos

Quelques personnages, repris en partie de mon récit *Bleu Mystère*¹⁰...

Eumerralia : ancienne ambassadrice, directrice générale de la DGSE.

Alexandra : directrice de la Recherche et des Opérations de la DGSE (DRO).

Hylas : mari d'Eumerralia, journaliste *free-lance*.

Acante : vieil ami d'Eumerralia, ancien agent secret, homme de culture et de sagesse.

Cléandre : frère d'Acante, propriétaire de l'immeuble où vit Eumerralia, homme de puissance et de réseaux bien qu'à la retraite.

Cardenio : ami d'Acante.

Julien : conseiller personnel du président et coordinateur national du renseignement.

Artélice : assistante et amie d'Eumerralia, femme de Sylvandre, officier traitant de la DGSE.

Sylvandre : officier de la DGSE, ayant opéré en Amérique du Sud en lien avec Eumerralia.

Célinte : jeune mathématicienne, nièce de Julien, employée de la DGSE à la cryptologie.

Thémis : voisine de palier d'Eumerralia.

Eudoxe : voisine de palier d'Eumerralia.

Diotime : directrice de la DGSI, amie d'Eumerralia.

Orithie : mari de Diotime, universitaire.

Lien : officier responsable de la sécurité de la DGSE, rattaché à la DG, Eumerralia.

Ci commence une nouvelle chronique du récit de la vie d'Eumerralia, brillante diplomate devenue directrice générale des Services de renseignement extérieur, du soleil d'Amérique du Sud aux brumes parisiennes du boulevard Mortier,

¹⁰ Ed. Maïa, 2024.

d'une vie discrète mais mondaine et agitée aux couloirs de l'absolu secret et du pouvoir le plus extrême.

Ce récit est dans la continuité de *Bleu Mystère*, paru chez Maïa en juin 2024. Eumerralia, après diverses aventures en tant qu'ambassadrice en Amérique du Sud, a été nommée Directrice générale de la DGSE. Elle va maintenant connaître un nouveau parcours, entourée de ses amis, collègues, un parcours intellectuel et sentimental aussi, dans le maels-tröm entourant ses fonctions. L'auteur invite le lecteur à (re) lire *Bleu Mystère*, comprendre la personnalité de l'héroïne, Eumerralia, son entourage, ses sentiments.

Pour mémoire, résumé de Bleu Mystère.

Eumerralia est ambassadrice dans un pays d'Amérique du Sud. Son mari Hylas, journaliste, chroniqueur, passionné de sciences, d'astronomie est avec elle. Julien, sorte de missus dominici du président de la République est son passager avant, l'appuie fortement en sa carrière, ainsi qu'Acante, homme âgé et vieil ami d'Eumerralia. Une affaire d'espionnage, divers attentats bouleversent leur quotidien, dont Eumerralia se sort grâce à son habileté et avec l'appui des Services de renseignement. Cette maîtrise reconnue en haut lieu l'amène à être nommée directrice générale de ces services. Elle revient à Paris, trouvant un appartement dans un immeuble appartenant au frère d'Acante, Cléandre, homme d'âge et d'expérience, à la discrète mais puissante influence en tous milieux.

Comme à l'accoutumée, ce récit comporte une part de rêve, cependant que d'inexorables déductions réduisent à peu, sans aller jusqu'à l'iconoclaste allégresse : comme beaucoup, je déteste le simplisme, les présupposés, mais la bienveillance de quelques lecteurs m'est soutien, m'efforçant de mériter l'éminente confiance accordée.

Pourquoi écris-je ? En vue de mener une humble quête d'un peu de lumière, pour éclairer de loin en loin les ténèbres environnantes. C'est ainsi que nombre de réflexions philosophico-scientifiques parsèment mes lignes, peut-être indigestes mais porteuses de mon intranquillité. J'ai choisi de faire

un bond dans le roman, jugeant que lesdits philosophiques ou scientifiques, non « habillés », sont par trop indigestes. Cela ne m’a empêché d’émailler mes écrits de manifestations intellectuelles, simplifiées, parce que le discours romanesque « dépasse » en mettant en scène, va au-delà de l’énoncé rhétorique. Ainsi qu’aurait dit Roland Barthes, l’auteur procède par « ajouts » au fil des idées et de l’écriture, non par « réductions », mobilisant autant de figures, de style ou de rhétorique que nécessaire. Ainsi, le *katalhpsis*, catalepsis, stoïcien, le savoir, y côtoie le *kataleipsis*, cataleipsis, le surplus... L’un édicte, l’autre suggère... Ici, les deux sont présents, ce qui ne va sans difficulté...

La solitude est inhérente à la condition humaine, il en va de même pour moi de l’écriture et de la lecture, activités qui délestent de l’ennui, considérable risque. Occuper l’esprit et le corps s’en trouvera mieux ! S’atteler à un sujet de philosophie, de physique, de mathématiques, mettre sur le papier sa vision, en un brouillard d’idées ou de calculs, chercher et éventuellement trouver une voie, voilà de quoi nourrir la curiosité, stimulée par les nouvelles idées que l’exposé initial de la question a fait naître. En ce sens, je ne suis un conteur « d’histoires », bien que je sache pratiquer cet art, mais me vois plutôt comme une sorte de metteur en scène de sujets profonds, animés par des personnages porteurs de mes interrogations, hésitations, avancées ou reculs... Certains sujets m’incommodent, me sont désagréables, mais il m’arrive de m’y confronter, non sans colère, cherchant à raisonner à partir d’éléments que j’exige suffisants. L’écrivain dit, c’est toute son ambition, il se parle à lui-même autant qu’aux autres, racontant des choses qui parfois leur déplaisent, ce qui peut parfois et en certains lieux les conduire en prison !

Pour cela j’approuve l’usage professionnel et opérationnel de l’IA, prédictive ou générative, un enjeu de temps pour avoir vite une vue d’ensemble, des probabilités pour le futur, mais aussi la génération de contenus quant aux décisions possibles, bien sûr la planification et la logistique, l’orchestration des moyens... L’IA, objet technique, mime, comme d’autres objets, le vivant, en ayant aussi une autonomie programmable,

donc nécessitant l'intervention de l'humain, mais ce n'est pas un intermédiaire « basique », c'est bien plus !

Le présent écrit est d'abord celui de la liberté de femmes joignant à la force morale de certains hommes, la subtilité et la grâce féminines. Là, elles agissent, sont « présentes », disent leurs soucis psychologiques ou autres, mais avant tout privilégient leur indépendance. L'héroïne, Eumerralia, ancienne ambassadrice en un pays d'Amérique du Sud (cf. *Bleu Mystère*), est au poste, ô combien difficile, de directrice générale de la DGSE, au cœur du Secret, responsable de la vie, éventuellement de la mort, des femmes et des hommes sous ses ordres ; elle doit y faire preuve d'une immense stabilité émotionnelle, de froideur, de capacité à prendre des décisions lourdes de conséquences. Elle sait bien que nul ne peut rendre le monde meilleur, si cela veut dire quelque chose, mais elle peut informer le sommet de l'État et agir en secret pour contrecarrer les menées dangereuses pour celui-ci.

Autant de chapitres, autant de scènes, comme en tous mes livres, de « dits » narrant faits et gestes des personnages, leurs échanges. Ceux-ci ont été écrits avec le fond psychologique de l'auteur, qui s'exprime par la voix de chacun de ses personnages, et les échanges entre eux sont dialogues avec lui-même, en espérant que le lecteur fera siens certains de ses aphorismes, car la littérature, mot récent, est partage langagier, qu'elle soit « poisseuse » comme celle de Céline, raffinée telle celle de Proust, quasi didactique comme chez La Bruyère.

« Entre nos cartes mentales et la réalité, il y a la même distance qu'entre les cartes des marins et la fureur des vagues sur les rochers blancs des falaises où volent les goélands ».¹¹

Le lecteur pourra s'intéresser à la couleur vocalique des noms des personnages, l'image suscitée par leur contenu. L'exemple type est celui de l'héroïne, Eumerralia, dont la structure grecque du nom évoque l'agréable (eu, eu), le

11 In *Helgoland*, Carlo Rovelli, ed. Flammarion, p. 136.

partage (mer, μεριζω), la délicatesse (ra, ραδινοσ) et l'extrême (lia, λιαν). Un signifié, le nom, un signifiant, sa sémantique, sa motivation.

Prolégomènes

EUMERRALIA

La plaque « Directrice générale » sur la porte du bureau, la seule non banalisée des lieux, me saute aux yeux. Je « suis »...

Ça y est je suis une nouvelle femme, investie d'un pouvoir que je mesure soudain pleinement, un poids énorme sur les épaules. Finie la vie d'ambassadrice soutenue par une hiérarchie, je suis seule, sans parachute !

L'homme qui m'accompagne, de style très « TAP », fortes épaules, mâchoire puissante, air « net », a un sourire en m'ouvrant la porte, comme les deux agents qui sont venus me chercher ce matin. J'ai commencé à prendre conscience de mon importance lorsque je suis montée dans ma voiture, saluée par le chauffeur, que nous avons été suivis par un véhicule de protection, moins train protocolaire que cohorte d'escorte. Antennes sur les toits, téléphones sécurisés près de moi : les instruments prolongeant mon autorité par-delà les frontières.

Le bureau, meublé par mon prédécesseur, me convient en sa sobriété, son mobilier fonctionnel, son vaste planisphère « Mercator » sur l'un des murs, avec ses épingles de couleur marquant les implantations de la maison, « ma » maison, fort inégalement réparties, ce qui me perturbe.

Artélice, mon assistante qui m'a suivie depuis l'Amérique du Sud, entre, sourire aux lèvres. À la main, elle tient ma statuette de Polymnie, ma muse, qu'elle pose sur le bureau.

— Ça y est, Eumerralia, on y est !

L'agent qui m'a accompagnée se retire.

— Et vous, Artélice ?

— Je suis là depuis une semaine, je prends mes marques. Bonne ambiance, avec les habituelles rivalités d'ego ; Sylvandre, qui est un agent confirmé, m'a pilotée un peu partout... Votre directrice du Renseignement et des opérations va vous plaire, une femme puissante, directe, intelligente, très fine.

Sourires.

Nous y voilà.

Hier, j'ai rencontré le président, pour un entretien cordial, franc, confiant. À la fin, Julien nous a rejoints.

Il nous salue avec respect.

— Ah, Julien, l'accueille le chef de l'État, vous vous connaissez bien, me sourit le président, je sais que vous collaborerez étroitement... Julien est coordinateur du Renseignement, mais, encore plus, mon œil sur le monde...

Ce dernier s'assoit dans un fauteuil à mon côté, me jette un rapide sourire, qui me donne une confiance renouvelée.

— Eumerralia, reprend le maître des lieux, comme moi vous êtes de culture classique, gréco-romaine, m'a dit Julien. Nous serons donc entre gens de nuances autant que de logique. Cela m'agréa fort...

Il me regarde bien en face. J'ai mis un tailleur bleu sombre, plutôt strict et sans bijoux, je me dois d'exposer la rigueur. Le président est en costume noir, cravate rouge foncé, Julien en costume trois-pièces, un foulard noir autour du cou.

— Julien sera mon intermédiaire le plus fréquent, il est plus aisé à joindre que moi et plus au courant du détail des affaires secrètes... Il rit :

— Vous voilà maîtresse du « Secret du Roi » et Julien est mon « Prince de Conti » !¹²

Cette comparaison me réjouit, j'en perçois toutes les subtilités et ambiguïtés que va sceller le futur : une diplomatie « officielle », une diplomatie secrète, pilotée par le président (je pense le Roi !), et cette dichotomie m'amuse sur le moment.

Exister. J'existe, je suis entrée dans le temps, sens initial du Dasein, « être là », seul le « sein », l'être immobile, pérenne est peut-être hors du temps, le « Da » me plonge dans le bain entropique général du monde. C'est ce « Da », « là », qui fait entrer dans le temps thermique, celui de l'entropie

12 Le Prince de Conti, cousin du Roi Louis XV, est le père fondateur du Secret de ce Roi. Cf. Gilles Perrault *Le secret du Roi* T.1 ch. XI, p.177 et suiv. ed. Fayard.

thermodynamique croissante sans répit dans le monde macroscopique, le nôtre, le mien. Ma nomination à la tête des « Services » me fait ainsi entrer dans une autre « existence »... Structures, outils, résultats, voilà le nouveau paysage dans lequel je vais plonger.

Ainsi me voici parisienne et en charge d'une immense responsabilité, directrice générale du Renseignement extérieur. Serai-je à la hauteur ? Mon mari, Hylas, le dit, me soutient, mes amis, Julien, Acante, Cléandre, d'autres, me l'affirment... Mais le soir, alors qu'une triste grisaille assombrit l'appartement, je me sens souvent fragile, frêle, seule pour tout dire... La volonté est beaucoup, la raison aussi, mais elle ne fait tout, même si la confiance qui m'est accordée et m'honore, me clame de marcher en avant.

L'entrée dans un monde que je n'ai qu'approché et dont paranoïa et insincérité sont fondements de la philosophie de vie, inquiète quelque peu ma modestie et ma retenue : gouverner quelque ambassade à l'autre bout du monde est une chose, mener des milliers d'êtres en tâches secrètes et fort importantes une autre.

Il ne s'agit de faiblesse, je ne suis faible, mais de solitude face aux grandes difficultés à affronter : ma tranquillité d'esprit a disparu, la sérénité aussi, je vais être plongée dans un univers tourbillonnant avec en mains une part de la protection du pays autant que de moyens d'action très étendus, sur un *limes* invisible mais, et c'est ce que je veux, une capacité d'exploration et d'action que je souhaite immense.

Julien, en Amérique du Sud m'a déjà prodigué bien des conseils, dont celui de ne jamais me presser, de réfléchir d'abord et calculer... En cela, Alexandra, ma directrice de la recherche et des opérations, froidement réaliste et nominaliste¹³, m'appuie.

Mes discussions avec mon vieil ami Acante, son frère, mon voisin, Cléandre, m'y poussant :

13 Le nominalisme considère que le particulier découle du général, que toute existence est particulière, que l'Être est indissociable d'un Être-Là (le Dasein de Heidegger), que le divers est le fait fondamental...

— Le monde est partout en guerre, il faudra voir juste, lever les doutes. N'oubliez pas que se défendre est essayer de protéger des acquis, ou ce que l'on considère comme acquis. Le vrai chef de renseignement ne peut accepter cette attitude qu'en désespoir de cause, ou parce qu'elle paraît habile au moment voulu ; ce qui importe est d'être offensif avec prudence, être fort là où l'autre ne s'y attend.

On n'improvise pas en matière de renseignement non plus qu'en contre-espionnage, la protection et la sécurité sont primordiales, mais je mesure avoir presque tout à apprendre. Heureusement j'ai quelques amis au sein du Service, Sylvandre, qui était agent à l'ambassade et maintenant dans l'équipe de la direction du « renseignement et des opérations », Artélice, sa femme, est mon assistante, veillant à tout et dotée d'une grande finesse psychologique, d'autres encore, inconnus hier mais ayant gagné ma confiance et ma sympathie... Sentiments éprouvés aussi lors de ma visite à l'« Action », au fort de Noisy, à Cercottes, Quétern ou Perpignan. On a tenu à tout me montrer, et j'ai mesuré tout l'engagement de ces équipes, admirables de dévouement et de technicité, risquant sans cesse leur vie pour une patrie souvent bien « lointaine », qui, ne voulant « ni savoir ni reconnaître », a tendance à oublier leur existence et mettre un couvercle sur les opérations secrètes.

Je relis pour la énième fois les œuvres du Colonel Paillole, au centre du contre-espionnage français entre 1935 et 1945 : leçons d'un grand professionnel, fort instructives quant à ce qu'est un vrai service de contre-espionnage : offensif, préventif, répressif... Moi, je suis dans l'offensif et le préventif... Dans les postes à l'étranger, renseignement et contre-espionnage sont souvent mêlés, ou devraient l'être : la satisfaction d'avoir recruté une source ou s'être attaché un HC¹⁴ ne doit occulter la méfiance et le contrôle... Là-dessus, j'ai beaucoup appris de mes subordonnés, de mes lectures...

14 Une source fournit des informations que l'on doit recouper et s'assurer de l'origine, un HC, Honorable Correspondant, est un « ami » pouvant rendre des services. Dans tous les cas, le danger est le risque de manipulation par un autre service, en vue de pénétration ou de désinformation.

Mais je suis encore très loin d'être l'un de ces « maîtres du renseignement » du passé : on ne doit jamais improviser sous le coup de ce qui peut sembler urgence.

Bien entendu, en liaison avec la DGSI, le sabotage moral me préoccupe, les flux de fausses informations, données, images, sur Internet requiert nos attentions, soutenues par le sommet de l'État : nous ne sommes heureusement plus dans la situation de l'avant Deuxième Guerre mondiale, et les manœuvres d'intoxication sont à double sens, nous, (faut-il laisser ce mot ?) j'ai, un peloton de « hackers » doués et prenant plaisir à leur activité.

Venant d'un autre univers, je ressens un grand plaisir en ce monde du renseignement, ce grand jeu du Secret, la responsabilité est grande, mais les êtres exceptionnels qui m'entourent la rendent agréable : une machinerie de haute précision, où tout répond à la moindre impulsion, où les pesanteurs sont rares. Entraînement poussé aux limites, confiance mutuelle, ce n'est une « administration », c'est une vaste « équipe », en faire partie, être de plus à sa tête, est un honneur et une fierté, la concrétisation des idées de devoir et de patriotisme.

Mon premier jour, les longs couloirs, les portes fermées, sans nom, l'opaque silence, m'ont de suite mise dans l'ambiance... L'ampleur des sujets m'inquiète un peu...

Chapitre I : Consistante multiplicité

EUMERRALIA

À la DGSE, j'apprends l'inflexibilité dans la douceur, à maintenir *at the top of the wisk*, au bout de la baguette, ceux dont je me méfie, ce qui fait beaucoup de monde ! Mais je m'y accoutume, d'autant plus aisément que j'ai le goût du travail en équipe, avec quelques fidèles du Service, dont la directrice des opérations, la DRO, Alexandra, femme d'autorité, la cinquantaine volontaire sous une apparence aimable, mais sachant imposer son mètre quatre-vingt-dix et son regard glacial. Une intellectuelle brevetée « instructeur de combat spécialisé » et chuteur opérationnel ! Elle impose le respect et apprécie l'action. Son bureau est une guitoune de légionnaire : rangé avec minutie, rien ne traîne, comme si un départ soudain était prévisible.

Je me suis habituée à vivre au cœur du secret et du pouvoir. Je n'ai choisi ce destin, mais ai endossé le costume de directeur général des Services, assimilé les codes de la puissance, dont la permanente présence de gardes du corps compétents et entraînés, le lien avec le président, les subtilités des contacts avec les grands chefs des services de la maison... Surtout, le recul nécessaire devant les faits et options. Être au centre d'une toile d'araignée que je veux agrandir, voir les dessous du monde, discuter avec mes homologues étrangers, parfois adversaires déclarés, mais, dans les Services on se parle, et je suis foncièrement une diplomate, accoutumée à négocier avec des ministres, des chefs d'État, et cela exige beaucoup de recul, de rhétorique, de souplesse et de sang-froid, de réserve et d'hypocrisie calculée. Je tiens surtout à préserver mon mystère, à ne pouvoir être aisément cernée, pour être en position de surprendre.

J'ai quelque peu reconstitué mon univers sud-américain de l'ambassade, non (faut-il ajouter « par » ?) goût de l'immobilisme ou de la routine, mais de sécurité mentale, agrément

des repères physiques : Artélice, ma très sûre assistante, Sylvandre, efficace agent, ont rejoint mon équipe « réservée » reconstituée avec comme consigne « secret, souplesse, prudence et zéro erreur, on a toujours le temps », Philonide, la nièce de Julien, docteur en mathématiques s'est intégrée aux « cerveaux à nœuds » de la cryptologie au sein de la direction technique et de l'innovation.

Mon bureau fait deux mètres de long, un plateau de verre fumé, sans sous-main, mes papiers importants sont dans un parapheur de cuir rouge à la bordure gravée de petites fleurs de lys dorées, héritage paternel, au centre duquel j'ai fait graver mon initiale, un E gothique. Rien de ce qu'il contient ne figure en un quelconque fichier informatique.

Au mur derrière mon bureau, un grand portrait de sir Francis Walsingham, le gardien des secrets et le maître espion de la Reine Élisabeth I^{re}, un autre, peint d'après photo par Hylas mon mari, de sir Claude Dansey, le sophistiqué et dissimulateur chef adjoint du MI6 pendant la guerre, deux grands maîtres de ma nouvelle profession. Sur un meuble de rangement voisin, l'évidence d'une photo de Paul Paiolle, maître du contre-espionnage offensif. J'ai beaucoup lu d'eux ou sur eux tous, me suis bien amusée en découvrant la proximité entre sir Francis et le célèbre John Dee, le géographe, mathématicien, occultiste du XVI^e siècle, aussi agent secret, parfois appelé « 007 », exprimant à la Reine Elisabeth I^{re}, « seuls mes yeux travaillent pour vous »... Les profils de vie de sir Francis et sir Claude se ressemblent beaucoup : même goût du secret, des ruses complexes, de tisser de vastes réseaux de relations y compris chez ses adversaires... Des modèles... Autant d'ailleurs par leur inflexible fidélité à leur patrie et son monarque. En république soumise à l'élection, cela est plus difficile...

Maîtresse des lieux, je veux la rigueur de cet espace, mais inciter le visiteur à la décontraction avec un mobilier adéquat. Je veux ainsi être LÀ sans en imposer, inciter à être à l'aise mais non décontracté, ainsi suis-je affable sans familiarité.